

# Discours du 8 mai 2009

*Commémoration de l'armistice du 8 mai 1945*

« Mesdames, Messieurs, Mes chers amis,

Que représente aujourd'hui pour nos jeunes la seconde guerre mondiale ? L'école, les livres, la famille, ont relayé des centaines de témoignages sur cet épisode du passé des hommes, du passé de notre pays, du passé du monde.

L'histoire de notre pays a, au cours des siècles, semé sur le calendrier des dates commémoratives destinées à rappeler les joies ou les malheurs de nos concitoyens.

Le 8 mai marque simplement le souvenir sans doute de la plus grande joie et du plus grand malheur de son peuple.

Durant l'occupation de la France par l'Allemagne, on vit se lever des hommes de toutes les origines et de tous les milieux contre l'envahisseur.

Parmi ces hommes, il en est un qui reste aux yeux du monde comme un des plus grands spécialistes de l'histoire de France, il s'appelait Marc Bloch.

Juif et résistant, il fut fusillé par les allemands le 16 juin 1944. Cet homme avait écrit un jour cette simple phrase : « Le passé a beau ne pas commander le présent tout entier, sans lui le présent est inintelligible ».

Cette phrase résume parfaitement l'objet de ce jour férié. Cette date sert à raccrocher, au passé de notre peuple, des générations pour lesquelles la seconde guerre mondiale risque d'être, au mieux un sujet du bac, au pire une sorte de jeu vidéo, si un jour des commémorations de ce type venaient à disparaître. Cette disparition, si elle se produisait, nous éloignerait simplement de toutes nos valeurs.

Tant que l'Europe sera en paix, tant qu'elle servira d'abri à des peuples respectant le pluralisme des opinions, des croyances, des choix de vie, il se trouvera toujours des citoyens pour se réunir afin de célébrer cet anniversaire : la fin du pire conflit de l'histoire des hommes et du monde, la seconde guerre mondiale, qui se termine en deux endroits, à Reims et à Berlin, le 8 mai 1945, par la capitulation sans condition des armées hitlériennes.

Qu'avons-nous en commun, dans tant de mairies, sur tant de place et tant de lieux de souvenirs, pour nous réunir en ce jour de printemps ?

Pour ressentir cette force assez peu définissable qui nous pousse à nous retrouver ce jour, en dépit de nos différences d'âge, de passé, d'origine, de culture ?

Qu'avons-nous en commun pour désirer ne pas voir le souvenir de cette guerre s'effacer, pour comprendre que la mémoire de ce conflit doit rester vivante, se transmettre aux générations qui viennent en dépit d'une Europe qui se construit, qui progresse, qui avance un peu plus chaque jour ?

Qu'avons-nous en commun pour espérer par notre présence que l'histoire a un sens et que cette mémoire, que nous ravivons, garde peut être une vertu curative, susceptible d'empêcher le retour sur notre terre de cette folie, de cette terreur, de ce drame à l'échelle d'un monde ?

Qu'avons-nous en commun pour souhaiter inconsciemment que le sacrifice de millions de victimes n'ait pas été vain, entre 1939 et 1945, et dans plusieurs dizaines de pays du monde ?

Eh bien ! Ce que nous avons en commun, c'est très indéfinissable et fort simple, c'est le sentiment d'appartenir à la France, la sensation d'être un citoyen européen, et enfin la

perception d'appartenance à la famille des hommes, cette sensation-là qui nous fait réagir lorsque nous voyons à l'heure du dîner, hélas quotidiennement, les images de la violence, de la barbarie, du non-respect de la personne humaine.

Le 8 mai permet à tout un chacun de réfléchir sur la douleur de l'humanité évidemment passée, mais aussi actuelle et hélas future.

Les personnes qui, aujourd'hui, sont présentes, sont conscientes que le souvenir des victimes de la seconde guerre mondiale se doit d'être préservé et transmis.

Mais qu'au-delà, la défense de la personne humaine, la défense du pluralisme, de la démocratie, sont faites de centaines de réactions, minuscules ou gigantesques, contre le racisme, l'antisémitisme et les intolérances de toutes sortes.

L'esprit de ce jour n'est pas fait que du souvenir et de l'histoire, il est aussi, et c'est une composante forte de son caractère, fait d'un état de vigilance et de veille humanitaire qui habite ou devrait habiter chacun d'entre nous.

Cette conscience, cette implication, se révèlent aussi dans le respect de ce jour, le 8 mai, et il est regrettable de le voir un peu trop banalisé.

Les morts de tous pays tombés en luttant contre la dictature nazie n'ont pas fait que nous offrir un jour de vacances supplémentaires.....

C'est le sens du merci que vous leur transmettez par-delà la mort en participant à cette commémoration.

Un signe pour dire qu'ils sont un peu vivants dans les mémoires, que leur sacrifice les fait respecter par des personnes ne les ayant jamais ni vus, ni connus, des personnes bien souvent arrivées sur cette terre après que ces soldats l'eurent quitté.

Les américains, anglais et canadiens, fauchés à 20 ans sur les plages de Normandie ; les résistants, connus ou non, fusillés, torturés, déportés ; les soldats, alliés de partout, sont tous de notre famille car, comme nos aïeux, comme nos parents, ils sont les artisans de notre liberté, de notre bonheur de chaque jour.

Cette famille des hommes qui, malheur après malheur, guerre après guerre, commence, nous l'espérons tous, à ressentir qu'elle en est une...

Et cette famille se renforcera dans l'avenir tant qu'elle gardera la mémoire,

tant qu'elle renforcera les racines qui relient entre elles les générations et les peuples, par l'enseignement toujours répété de l'horreur de la guerre et de la douceur de la paix.

Voilà ce que j'avais à cœur de vous dire, en souhaitant avec vous, qu'un jour, l'histoire soit simplement la leçon de la lente progression des peuples vers le bonheur, et non l'étude lancinante des drames écoulés.

Je vous remercie de votre attention. »

**Pascal Montécot**  
**Maire de Pélissanne**

*Le 8 mai 2009*